

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 118 (1992)
Heft: 26

Artikel: De la cave au toit: témoignage d'un enseignement d'architecture
Autor: Malet, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-77813>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

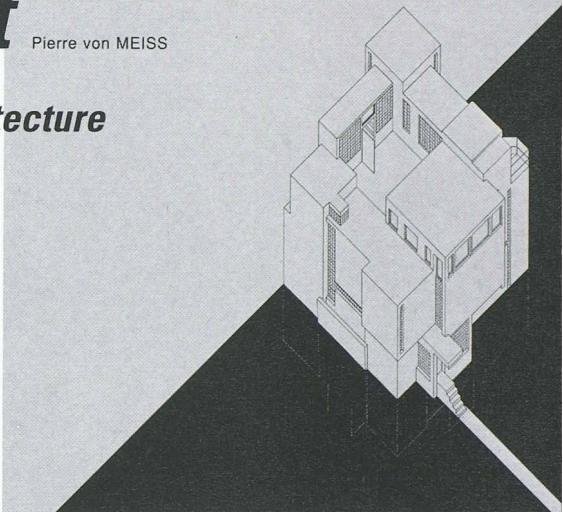
Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De la cave au toit

Témoignage d'un enseignement d'architecture

Pierre von MEISS



Compte rendu par
Michel Malet, EPFL
Département
d'architecture
12, av. de l'Eglise-
Anglaise
1001 Lausanne

Von Meiss, Pierre:
«De la cave au toit,
témoignage
d'un enseignement
d'architecture»,
90 pages, illustrations
noir/blanc,
Presses polytechniques
et universitaires
romandes, 1991

«De la cave au toit», le titre n'est pas sans évoquer quelque chapitre de *La Poétique de l'Espace*, publié en 1957 par Gaston Bachelard. Le philosophe y expliquait comment chacun de nous construit au plus profond de lui-même une habitation refuge, reflet idéalisé de la maison de notre enfance, imprégnée d'images, de sensations et d'odeurs. Nous en faisons une référence implicite, jauge des nouveaux espaces que nous rencontrons, qu'ils relèvent de l'imaginaire ou du réel. A la notion centripète de cocon protecteur, il superpose le schéma linéaire d'une maison verticalisée, tendue entre ses deux pôles «de la cave au grenier». Aux espaces du rationnel situés sous les toits, discernés et mis en lumière, s'opposent les espaces obscurs de l'enterré, dont les murs à une seule face sont la limite ultime d'un univers de profondeur et de mystère.

L'allusion à Bachelard n'est pas fortuite. Il y a quelques années, Pierre von Meiss, à la relecture du texte, s'interrogeait sur les moyens d'éveiller chez l'étudiant l'enthousiasme pour une architecture attentive à l'émotion des lieux et qui sache parler aux sens autant qu'à l'esprit.

Il fallait commencer par redonner quelques lettres de noblesse aux espaces ignorés de la cave; car, reconnaissions-le, alors que ceux-ci nous offrent la première pierre de l'édifice, nous, architectes, ne leur accordons à la hâte que nos toutes dernières pensées, quand il n'est plus rien d'autre à mettre en place. Les architectes du Mouvement Moderne ne se sont d'ailleurs pas privés de les négliger, là où il devenait impensable de parler de fluidité, de lumière généreuse ou de paroi légère. Et il faut remonter à des temps plus anciens pour voir C. N. Ledoux s'attacher à exprimer des climats différenciés pour marquer l'ascension du pavillon, depuis le sous-sol sombre aux murs épais et aux formes voûtées, jusqu'aux charpentes ciselées, comme détachées des soucis de pesanteur. De cette image d'une ascension de la cave au toit, Pierre von Meiss a tiré l'idée de son programme d'enseignement. A travers une succession d'exercices qui

s'enchaînent, l'étudiant est appelé à manipuler des éléments générateurs d'espace et à répondre à des problématiques qui se complexifient progressivement. A partir d'un lieu enterré, premier projet d'un parcours architectural, on passe à l'étape de l'«émergence», en réalisant un petit pavillon. Puis, on traite de la cohérence entre les systèmes d'espace et de structure, en analysant et réinterprétant des références historiques reconnues. On propose après coup le scénario d'utilisation le mieux adapté à la configuration du projet. On imagine alors les textures, les lumières, les odeurs qu'on aimerait trouver là. Enfin, par petits groupes, les étudiants doivent façonnner un site fictif capable d'assurer a posteriori une organisation d'ensemble cohérente pour lier ce qui n'était, au départ, qu'une addition d'objets.

Mais laissons là l'énumération. L'ouvrage parle de lui-même, richement commenté et illustré de projets d'étudiants. Ce qui retient surtout l'attention, c'est la prééminence et la richesse du discours pédagogique. On ne s'occupe pas ici de claironner un style ou un courant d'architecture et bien malin celui qui, à travers les travaux présentés, saurait lire les préférences de l'enseignant. Seuls comptent les moyens d'aider l'étudiant à cadrer sa réflexion, à hiérarchiser ses idées et à canaliser son énergie créatrice.

Il est difficile, en effet, d'admettre que le processus de création n'est pas un développement linéaire rationnel que l'on contrôle de bout en bout. Tout juste peut-on espérer l'apprivoiser quelque peu. Du désir flou, de l'ébauche immatérielle, se dégagent les premiers traits, qui, une fois posés, gagnent de l'autonomie et cherchent déjà à exprimer de nouvelles possibilités; c'est le moment où le dessin a sa propre vie, échappant au créateur. Un des enjeux du projet est de savoir se mettre à l'écoute de cette représentation en mouvement afin d'en exploiter tout le potentiel. En ce

sens, la donnée d'exercices qui s'enchaînent et se superposent ne peut qu'aider, obliger presque, l'étudiant à se retourner régulièrement pour analyser, mieux comprendre, puis repartir. Il y a là une composante ludique, qui apparaît comme essentielle: la nouvelle donne, à la manière d'une carte qu'on abat, attise et régénère la motivation. Tout comme la façon de poser certaines questions à l'inverse d'une pratique courante; ici, pas de programme, pas de site: il faut créer les espaces qui sachent mettre en valeur et renforcer les intentions du projet. La didactique développée vise à forcer le questionnement, en évitant toute forme de comportement routinier. Sachons gré à Pierre von Meiss de mettre en place les termes d'un débat sur la pédagogie qui, au-delà même de l'architecture, pourrait se prolonger vers d'autres domaines, et de le faire avec rigueur. Après avoir énoncé les grands principes auxquels il croit, Pierre von Meiss discute leur mise en œuvre, étayant son propos d'informations très concrètes, telles que les durées respectives des différentes phases, les lectures et supports théoriques attachés aux exercices, les échelles de travail. De plus, toute une panoplie d'outils didactiques sont présentés, en même temps que l'auteur discute le moment où il importe de pouvoir y recourir. Ce programme d'enseignement n'est pas livré comme un modèle; la donnée des exercices exige de toute façon un complément théorique précis et approprié pour permettre un développement efficace. Mais l'enseignant ou l'étudiant pourra sûrement mettre à profit les idées exposées pour enrichir d'autres formes d'exercices ou de travaux personnels. Après tout, les ouvrages qui incitent à cela ne sont pas si nombreux.